

■ la parole à...

Benjamin Hébert

“Je ne vais pas faire les mêmes erreurs...”

Vainqueur de deux tournois du Challenge Tour cet été, le Français Benjamin Hébert, 27 ans, est assuré de faire son retour sur le circuit européen lors de la prochaine saison. Aux côtés d'Olivier Léglise, son entraîneur, le joueur de Moliets espère bien se stabiliser au plus haut niveau.

PROPOS RECUEILLIS PAR YANNICK COCHENNEC, PHOTO AFP/GETTY IMAGES.



Ma confiance est de retour. Mes deux victoires en l'espace de quelques semaines en Norvège et à Pléneuf sans oublier ma deuxième place au Rolex Trophy, en Suisse, m'ont fait du bien. Je jouais très bien depuis le début de la saison puisque avant ces deux succès, je n'avais manqué qu'un seul cut. La régularité était là. Il manquait simplement un peu de cette agressivité nécessaire pour rentrer les putts qui font toute la différence. Le dé clic s'est produit cet été, lors de l'Open d'Azerbaïdjan, où j'ai réussi un 62 (-10) lors du deuxième tour.

À Pléneuf-Val-André, c'était très fort émotionnellement. C'est peut-être ma plus belle victoire parce que gagner en France, alors que je jouais dans la dernière partie, donne forcément un goût très spécial. En Bretagne, j'ai éprouvé un plaisir immense à jouer et je veux garder cet état d'esprit jusqu'à la fin de la saison. Après, il sera temps de penser à 2015 et à mon retour sur le circuit européen qui est désormais assuré.

bio express

- > 27 ans, né le 19 février 1987 à Brive.
- > Club : Moliets.
- > Passé pro en 2009.

Palmarès professionnel

- > 5 victoires sur le Challenge Tour : Crédit Suisse Challenge (2011), English Challenge (2011), Rolex Trophy (2011), Norwegian Challenge (2014), Open Blue Green Côtes d'Armor Bretagne (2014).

Classements (au 23/09/2014)

- > Challenge Tour : 5°.
- > Mondial : 210°.

Fin 2012, j'ai traversé une période compliquée. Je venais de perdre ma place sur le circuit européen, je jouais mal, rien n'allait. Quelques mois après, j'ai pris la décision de quitter mes entraîneurs de l'époque, Arnaud Subrégis et Laurent Cabanne, car j'avais le sentiment de ne plus avancer. C'était dur parce que j'étais proche d'eux et parce que l'on a tout tenté pour essayer de sortir de notre impasse après des grands moments vécus en 2011. Mais leur mode de fonctionnement ne me convenait plus dans la mesure où l'on faisait trop de quantitatif alors que j'avais davantage besoin de qualitatif. Je suis plus un joueur de sensations qui n'aime pas se mettre trop de pression. Au practice, je préfère taper peu de balles. Je ne suis pas trop fan non plus du TrackMan qu'utilisait beaucoup Laurent. Je suis plus « old school ».

Pour moi, Olivier Léglise est le meilleur entraîneur français. En plus, il a l'avantage d'être basé à Arcangues, pas trop loin de chez moi, à Moliets. J'étais aussi séduit par l'idée de rejoindre un groupe très fort puisque Olivier s'occupe de Grégory Bourdy, de Romain Wattel et d'Édouard Espana. Avec lui, j'ai repris la posture et l'alignement. On a travaillé sur le grip, sur le cœur du swing et sur le petit jeu notamment au putting. Olivier est très complet car il s'adapte toujours à la personne qui est en face de lui. C'est l'une des clés de son coaching. Sinon, dans mon entourage, je peux compter aussi sur l'aide d'un podologue, Arnaud Signat, qui me fabrique des semelles spéciales, ou d'un clubmaker, Alexandre d'Incau, qui est installé à Seignosse.

La réussite de Victor Dubuisson m'inspire. Je l'ai beaucoup côtoyé pendant deux ou trois ans chez les amateurs. Nous sommes tous issus d'une très bonne génération. On voit Alexander Levy, passé pro il y a deux ans, qui gagne un titre en Chine, Romain Wattel qui est très régulier au plus haut niveau. Comme on les connaît, on a conscience qu'on n'est pas si loin d'eux. Leurs résultats sont donc de bons indicateurs. Avec du travail et une bonne tactique sur le parcours, tout est possible.

L'an prochain, je ne veux pas faire les mêmes erreurs qu'en 2012. Cette année-là, en arrivant sur le circuit européen, j'avais changé ma façon de m'entraîner car je voulais trop bien faire. Aujourd'hui, je ne veux pas dévier de la ligne qu'on s'est fixée avec Olivier. Cette saison, j'ai gagné de la confiance en passant beaucoup de cuts. C'est que je dois réussir à faire en 2015 sans être obsédé par l'idée de réussir un gros coup d'entrée. L'objectif sera de garder ma carte en me montrant agressif et offensif quand les opportunités se présenteront.

Je ne suis pas trop adepte du travail physique en salle. J'ai plus besoin d'endurance, de souplesse et de récupération que de force. Donc, je continue le surf qui reste ma passion. Je fais aussi du yoga pour approfondir certains détails musculaires. J'aime qu'il y ait une dimension ludique dans ce type de travail et le surf, pendant deux ou trois heures, me procure cette ouverture nécessaire. En plus, Moliets où j'habite, c'est parfait pour le surf!